



La fin du monde tel que nous le connaissons – quelles conséquences pour l'agriculture et l'environnement ?

Liz WILSON

De gauche à droite : Cristina BRUCE, Tassos HANIOTIS, Sandrine DIXSON-DECLÈVE, Stephen SACKUR, Mariangela HUNGRIA

Que signifie « la fin du monde tel que nous le connaissons » pour l'agriculture et l'environnement ? Cette première session, modérée par Stephen SACKUR, a réuni plusieurs intervenants aux perspectives complémentaires pour répondre à cette question.

Miser sur l'innovation et le long terme

Cristina BRUCE, Senior Vice President Sustainability and Social Impact chez Anglo American, a souligné que, du point de vue climatique, cette transformation est déjà en cours. Son secteur fonctionne depuis longtemps avec une vision de long terme : dans l'industrie minière, il faut souvent près de 17 ans entre la découverte d'un gisement et sa mise en exploitation.

Dans ce contexte, Anglo American développe un vaste projet d'extraction de polyhalite dans le nord de l'Angleterre, visant à produire des fertilisants innovants à faible empreinte carbone. Pour elle, l'innovation et la planification à long terme sont essentielles pour répondre aux défis actuels.

Un système économique à repenser

Sandrine DIXSON-DECLÈVE, du Club de Rome et d'Earth4All, a rappelé que ces crises ne sont pas inédites. Après la pandémie de COVID-19 et la guerre en Ukraine, son organisation avait déjà proposé des solutions systémiques à l'Union européenne : diversification énergétique, investissements dans les renouvelables, amélioration de l'efficacité énergétique et renforcement de la résilience.

Elle a également critiqué un système économique trop financiarisé, appelant à réorienter les priorités vers l'innovation durable. Parmi ses propositions : investir dans les zones rurales, construire un partenariat solide avec l'Afrique comme acteur clé de la production alimentaire, et avancer vers un modèle intégrant environnement, climat et progrès social.

L'héritage et les limites de l'action européenne

Stephen SACKUR a interrogé Tassos HANIOTIS sur la capacité de l'Europe à penser l'avenir de manière audacieuse. Fort de son expérience à la DG AGRI, ce dernier a rappelé l'importance de la réforme agricole de 2003, qui a marqué une rupture majeure. Elle a permis de renforcer la position des agriculteurs en tant qu'entrepreneurs, d'améliorer les revenus, de dynamiser la balance commerciale et de réduire les émissions du secteur.

Cependant, de nouveaux défis émergent. Selon lui, trois tendances structurent désormais le paysage : un commerce mondial moins prévisible, une politique climatique oscillant entre excès d'ambition et recul, et une érosion de la confiance du public envers la science.

Vers une « micro-révolution verte »

Mariangela HUNGRIA, lauréate du World Food Prize 2025, a plaidé pour une transformation agricole fondée sur les solutions biologiques. Elle a comparé la situation actuelle à celle qui a précédé la Révolution verte, appelant à une « micro-révolution verte » reposant sur l'utilisation de micro-organismes pour remplacer les fertilisants synthétiques.

Elle a cité l'exemple du Brésil, où la culture du soja repose désormais largement sur la fixation biologique de l'azote. Ce modèle illustre le potentiel encore sous-exploité de ces approches.

La discussion s'est conclue sur une interrogation centrale : l'Europe saura-t-elle mobiliser les investissements nécessaires et adopter une vision de long terme ? Cela implique notamment de dépasser des indicateurs purement financiers pour intégrer une notion plus large de valeur, incluant les impacts environnementaux et sociaux.